

LES GESTES ET MOUVEMENTS INUTILES

On a beaucoup parlé du système Taylor, les uns pour le défendre, les autres pour le combattre.

Vous savez en quoi il consiste : supprimer chez le travailleur tout geste, tout effort inutile, le placer en de telles conditions, lui imposer une telle discipline qu'en un temps donné, il produira le maximum qu'il est possible de réclamer à la machine humaine.

Une des parties les plus intéressantes de la théorie de Taylor est celle où il traite de la simplification de la coordination des mouvements de l'ouvrier.

L'exemple choisi est parfaitement convainquant.

Regardez un maçon qui élève un mur. Les matériaux dont il se sert sont placés soit sur le sol, soit sur un échafaudage, mais "toujours à ses pieds". Chaque fois qu'il a besoin d'une brique, il courbe l'échine, prend la brique sur le tas et, pour se conformer à une tradition dont, sans doute, nous ne connaissons jamais ni l'origine, ni la nécessité, la fait tourner sur elle-même puis la place "provisoirement" à l'endroit qu'elle doit occuper. Il courbe alors une seconde fois l'échine, prend du mortier sur sa truelle et fixe enfin sa brique.

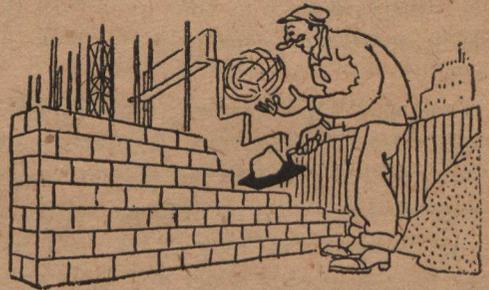
Comptez vous-même les gestes qu'a faits cet honnête travailleur.

Supposez maintenant que les briques soient bien rangées, bien préparées, "dans

le sens" qu'elles doivent occuper plus tard sur le mur et placées, ainsi que l'aube à mortier, sur un petit échafaudage volant à la hauteur des mains du maçon qui n'aura qu'à les faire glisser pour qu'elles se trouvent prêtes à être fixées.

Faites une fois encore le décompte de ses mouvements.

Vous avez compris qu'à temps égal il



Il la fait tourner...

aura produit beaucoup plus la seconde fois que la première et qu'il se sera beaucoup moins fatigué.

Malheureusement, l'application intensive du système comporte de multiples désagréments qu'on a signalés. Au demeurant, il n'entre pas dans notre pensée de discuter ici ce qu'il peut avoir d'avantageux ou de néfaste pour la classe ouvrière qui y est soumise; nous voudrions signaler combien nous aurions de bénéfice à l'appliquer au cours des mille et une petites occupations auxquelles nous nous li-